

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 38

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

26 novembre 1996

**Dans la noirceur de Jean-Paul Sartre**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 26 novembre 1996

Le Devoir • p. B10 • 456 mots

## Dans la noirceur de Jean-Paul Sartre

Martin, Andrée

**S**oleil noir *Chorégraphie: Myriam Naisy. Interprètes: Gioconda Barbuto, Anik Bissonnette, Louis Robitaille. Au Théâtre d'Aujourd'hui, jusqu'au 1er décembre à 20h*

On ne se lassera jamais de voir évoluer Anik Bissonnette et Louis Robitaille. On les connaît comme partenaires dans la vie et sur la scène, les voilà dorénavant associés dans l'aventure Danse-Théâtre de Montréal, leur nouvelle compagnie de danse. *Soleil noir*, qu'ils présentent au Théâtre d'Aujourd'hui, est donc une initiative toute personnelle; hors du cadre des Grands Ballets canadiens où ils sont premiers danseurs depuis 1990.

Chorégraphié par Myriam Naisy, ce trio est le profil type du triangle amoureux. Dans cette oeuvre, où s'est jointe pour l'occasion Gioconda Barbuto, l'amour demeure synonyme de tourment et de déchirement, et les relations n'ont rien de très reposant.

Ici, il n'y a pas de prince, et les belles ne se sont pas assoupies au bois dormant. Emprisonnés dans leurs désirs pour l'un et pour l'autre, les trois interprètes ressemblent plutôt à des oiseaux de nuit vivant les déboires d'une soirée qui n'en finit plus.

Si la thématique, inspirée de *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, demeure claire et

Slobodian, Michael

Louis Robitaille, Gioconda Barbuto et Anik Bissonnette.

bien cernée, la chorégraphie présente des faiblesses évidentes. Dans ce cas-là, les trios ont particulièrement souffert. Leur manque de fluidité et leur complexité - des mouvements tortueux, pour la plupart du temps non organique - donnent à voir un peu trop la mécanique du mouvement. Les enchaînements se font souvent mal, malgré la bonne volonté et le talent indiscutable des trois interprètes. Cependant, certains moments comme les pas de deux d'Anik Bissonnette et de Louis Robitaille, dansant dans une parfaite symbiose, le très beau duo des deux femmes qui laissent planer l'ambiguïté quant à leurs liens véritables dans cette histoire - sont-elles amies ou amantes? - le solo de Louis Robitaille où son corps ondule finement, permettent de nous réconcilier avec la pièce. *Soleil noir* nous fait découvrir un sens théâtral chez les trois interprètes, qu'on leur connaissait peu. En cela, la pièce constitue un intérêt non négligeable. Mais Danse-Théâtre de Montréal demeure, au fond, une jeune compagnie. Leur facture dramatique et chorégraphique n'est pas encore tout à fait définie et affirmée. Toutefois, avec la grande expérience de scène et d'interprétation de Bissonnette et de

© 1996 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19961126-LE-078

Robitaille, le temps devrait jouer en leur faveur. À suivre.

### Isabelle Van Grimde à l'Agora

Danse-Cité célèbre cette saison son quinzième anniversaire. C'est à Isabelle Van Grimde que revient l'honneur d'ouvrir cette année de réjouissance avec *À l'échelle humaine*, un quatuor étrange où se mélangent Européens et Québécois. Bien que la chorégraphe ait bénéficié de résidences de création, notamment en Belgique et aux Pays-Bas, le résultat demeure d'un intérêt plutôt moyen. Construit autour de la difficulté d'être, *À l'échelle humaine* semble ne mener nulle part. La poésie présentée par Van Grimde est un peu amère, et le «combat perpétuel» des quatre interprètes nous laisse sur notre faim. On doit tout de même souligner le beau travail de recherche sur les possibilités chorégraphiques au sol. Chacun des danseurs y évolue longuement, et lorsqu'ils s'en dégagent, c'est visiblement pour mieux y retourner. Les mouvements bruts, souvent très désarticulés, se fondent ou s'entrechoquent avec cette partie du plateau de scène, souvent peu exploitée.

De plus, la scénographie - des tissus brisant l'aspect géométrique de la scène - nous transporte dès le départ dans un univers intime et personnalisé. Si l'on ajoute à cela de superbes éclairages donnant au plateau de l'Agora des allures de toiles de Paul Klee, l'oeuvre de Van Grimde a tout de même de quoi plaire aux amoureux de l'esthétisme.